

[AccueilRevenir à l'accueilCollection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exilItemBrompton, Samedi 11 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 11 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Elections \(France\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Vie quotidienne \(Français\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-11-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Samedi 11 nov. 1848

7 heures

Je me lève. Le jour commence. Je viens d'allumer mon feu. Puis à vous. Je vais déjeuner ce matin chez Macaulay, avec Lord Mahon et quelques oiseaux de passage à Londres. Avez-vous froid à Brighton ? Il faisait froid hier ici, par un beau soleil. J'espère qu'il ne faisait pas froid à Brighton.

J'ai vu du monde hier chez moi, car je ne sors point. M. Vitet, très longtemps. Il était venu la première fois avec Duchâtel, son ami d'enfance, et son patron politique spécial. On ne cause librement que tête à tête. Je l'ai trouvé hier très intelligent et très sensé. Convaincu qu'il n'y a de bon et d'efficace que la fusion. Parce que cela seul peut être fort, et que cela seul est nouveau. Il n'y a pas moyen, de part ni d'autre, de ne faire autre chose que recommencer. Mais la fusion est horriblement difficile. Les nôtres y sont les plus récalcitrants. Ils croient plus que les autres qu'ils peuvent s'en passer. Quoiqu'on ne parle pas des Princes, ni des Orléanistes, au fond, c'est là ce qui est dans la pensée de la grande majorité. Il faut plus de temps et plus de mal pour leur faire accepter la raison. Elle n'a pas encore la figure de la nécessité.

Les derniers venus d'Eisenach rapportent un mauvais langage. Sémiramis ne veut pas partager ses grandes destinées. D'un autre côté, le duc de Noailles a parlé à Mad. Lenormant en homme assez découragé, qui rencontrait parmi les siens, bien peu d'intelligence et beaucoup d'obstacles. Vous avez vu que sa lettre est pourtant pressante. Evidemment tout est encore loin, par conséquent vague et obscur. L'avenir le plus prochain et le plus pratique est l'élection d'une nouvelle Assemblée. C'est à cela qu'il faut penser et travailler dès aujourd'hui. Elle videra la question. Pour ces élections-là, les deux partis monarchiques sont très décidés à agir de concert. Je vous envoie là pêle-mêle ce qu'on me dit et mes réflexions.

Hier soir, Lavalette et sa femme qui repartent aujourd'hui pour Paris, et de là pour une terre qu'ils ont près de Bordeaux. Et près de Bugeaud chez qui ils vont passer deux jours. Lavalette revenait de Richmond. Il avait trouvé le Roi bien, la Reine mieux, le Prince de Joinville, malade, le Duc d'Aumale repris et dans son lit. Il avait été content du dernier. Le Roi triste parce qu'on ne lui envoie pas d'argent de Paris. On ne veut lui donner de l'argent ni sa vaisselle, que lorsqu'il aura fait son emprunt pour payer ses dettes. Et l'emprunt n'est pas encore fait. Un brave amiral, que le Roi a connu jadis et dont Lavalette avait oublié le nom, était venu le matin à Richmond, offrir au Roi dix mille louis, avec toute la franchise et la shyness anglaises.

Je n'ai point eu de lettres. Merci de celle que vous avez pris la peine de copier pour moi. Amusantes. Quels subalternes ! Je ne les ai montrées à personne. Montebello m'a écrit hier matin. Il me donnera tous les jours des nouvelles du Roi, tant qu'ils seront là. Vous n'aurez peut-être pas remarqué dans les Débats d'hier un petit article sur les élections du Calvados, emprunté à un Journal de Caen. Ce que j'ai écrit a fait son effet. On ne me portera point. On portera un légitimiste que je connais un peu, honnête homme et assez distingué.

J'ai eu des nouvelles de Turin et de Florence. Charles Albert persiste à regarder un conflit entre lui et les Autrichiens comme inévitable. La république le talonne plus que jamais. Gênes est de plus en plus menaçant. Il est tout seul. On le laissera tout seul. Mais on le poussera sur le champ de bataille. Tout son désir, c'est que le premier boulet y soit pour lui. Il disait tout cela il y a huit jours. A Florence, le grand Duc a été sur le point de s'enfuir, et n'y a pas renoncé. L'anarchie est au comble. On a de la peine à écrire d'une ville à l'autre. Il faut des occasions. Adieu. Adieu.

C'est mardi que j'espère aller vous voir. Pour revenir mercredi matin. J'attends une

lettre de Sir Robert Peel. Mais je compte toujours aller vendredi à Drayton. Adieu, Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 11 nov. 1848

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 11 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/06/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2479>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2022

desir c'est que le
disait tout
le grand Duc
ny a pas
le. On a de
autres. Il faut

J'espère aller
matin. J'attends
ai, je compte
d'ici. d'ici.

Prompton - Samedi 11 Nov. 1848²¹⁵³
7 heures

Je me lève. Le jour commence.
Je viens d'allumer mon feu. Puis à vous. Je
vais déjeuner ce matin chez Macaulay avec
Lord Mahon et quelques oiseaux de passage
à Londres. Avez-vous froid à Brighton? Il
faisait froid hier ici, pas un beau soleil. J'espère
qu'il ne faisait pas froid à Brighton.

J'ai vu du monde hier chez moi, car je ne
sors point. Mr. Vetch, très longtemps. Il était avec
la première fois avec Duchâtel, son ami d'enfance
et son patron politique spécial. On ne cause
librement que tête à tête. Je l'ai trouvé hier
très intelligent et très sensé. Convaincu qu'il n'y
a de bon et d'efficace que la fusion. Parce que
cela s'est peut être fait et que cela s'est fait
nouveau. Et n'y a pas moyen de passer ni
d'autre, de ne faire autre chose que recommencer.
Mais la fusion est horriblement difficile. Les
notes y sont les plus récalcitrants. Ils croient
plus que les autres qu'ils peuvent s'en passer.
Quoi qu'on ne parle pas de Prime, ni des
dilettantes, au fond c'est là ce qui est dans la
pensée de la grande majorité. Il faut plus

de tous et plus de mal pour leur faire accepter
la raison. Elle n'a pas, encore la figure de la
nécessité, de dernière venue, d'Eisenach rapportant
un mauvais langage. L'émigré ne veut pas
partager les grande, destinée. D'un autre côté,
le duc de Noailles a parlé à mad^e. de Lamoignon
en homme assez de courage, qui rencontrait
parmi les siens, bien peu d'intelligence et beaucoup
d'obstacles. Vous avez vu que sa lettre est
peu tant pressante. Evidemment tout est encore
loin, par conséquent vague et obscur. L'émigré
le plus prochain et le plus pratique est l'élection
d'une nouvelle Assemblée, c'est à cela qu'il faut
penser et travailler dès aujourd'hui. Elle videra
la question. Pour ces élections, les deux partis,
monarchique, sont très décidés à agir de
concert. Je vous envoie la pièce mûle ce
qu'on me dit et mes réflexions.

Bien sûr, Lavalette et sa femme qui
repartent aujourd'hui pour Paris, et de là
pour une terre qu'ils ont près de Bordeaux.
Et près de Bugaud chez qui ils vont passer
deux jours. Lavalette revenait de Richmond.
Il avait trouvé le Roi bien, la Reine mieux,
le Prince de Souville malade, le duc d'Angoulême
reproché et dans son lit. Il avait été content
du dernier. Le Roi triste parce qu'on ne lui
envoie pas d'argent de Paris. On ne veut

lui donner de l'or
lorsqu'il aura fait
les dettes. Et l'un
Un brave émigré
et donc Lavalette
Venu le matin à
dix mille Louis, à
Hyères, Anglaise

Je n'ai point
que vous avez pro
Amusantes. L'un
montrés à person

Montebello m
Lomera tout le j
qu'ils seront là.

Vous m'avez
les Lebat, d'émigré
le Calvados, empro
que j'ai écrit à pa
point. On portera
un peu, honnête

J'ai eu des no
Charles Albert per
entre lui et le Roi
La République le t
ou de plus en plus
On le laissera to

faire accepté
à figurer de la
monarchie rapportant
un ou deux par
à un autre côté
ma. L'émouvement
rencontrait
l'opinion et beaucoup
lettre est
et tout est en un
bureau. L'émouvement
sique est l'émouvement
à cela qu'il faut
à lui. Elle videra
à la deux parties
à agir de
à la suite de

à femme qui
à lui, et de la
à Bordeaux.
à deux parties
à de Richmond.
à lui un mouvement
à lui l'émouvement
à elle content
à que ne lui
à ne veut

lui donner de l'argent si la vérité, que
lorsqu'il aura fait son emprunt pour payer
les dettes. Et l'emprunt n'est pas encore fait.
Un brave amiral, que le Roi a connu jadis
et dont Lasalle avait oublié le nom, était
venu le matin à Richmond, offrir au Roi
dix mille louis, avec toute la franchise et la
dignité anglaise.

Je n'ai point eu de lettres. Merci de celle
que vous avez prouvé la peine de copier pour moi.
Amusantes, d'ailleurs, subalternes! De ne les
montrer à personne.

Montebello m'a écrit hier matin. Il me
donnera tout au jour de nouvelle du Roi, tant
qu'ils écoulent là!

Plus d'un peut-être pas remarqué dans
les Debats d'hier un petit article sur la défection
de Calvières, emprunté à un journal de Caen. Ce
que j'ai écrit a fait son effet. On ne me portera
point. On portera un légitimiste que je connais
un peu, honnête homme et assez distingué.

J'ai eu les nouvelles de Turin et de Rome.
Charles Albert persiste à regarder un conflit
entre lui et les Autrichiens comme inévitable.
La République le talonne plus que jamais. Ses
ennemis de plus en plus menaçants. Plus tout va
en le déserter tout civil, plus on le persécutera

sur le champ de bataille. Tout son desir est que le
premier boulet y soit pour lui. Il dit tout
cela il y a huit jours. à Florence le grand Duc
a été sur le point de l'offrir et ny a pu
renoncè. L'anarchie est au comble. On a de
la peine à écrire d'une ville à l'autre. Il faut
des occasions.

Adieu. Adieu. C'est mardi que j'espère aller
vous voir. Pour revenir mercredi matin. J'attends
votre lettre de St. Astor seul. Mais je compte
toujours aller Vendredi à Drayton. Adieu. Adieu.

Je vien d'aller
Vain déjeuner
bon matin
à Londres. Il
fait froid
qu'il ne faisait

J'ai vu
son point. M
la première y
et son patron
librement que
très intelligent
a de bon et
cela est peu
nouveau. Et
D'autre, de n
Mais la fust
d'été, y d'été
plus que le
L'écriture n
S'il est, au
Pensé de la